

**INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FORMATION DES MAITRES
DE L'ACADÉMIE DE LYON**

CENTRE DE LYON

PROFESSEUR CERTIFIÉ
PCL 2 Histoire Géographie

GEO-BLOG

Un weblog au service de l'enseignement de la géographie
<http://www.cinquimesix.blogspot.com>

Vincent FABRE

Directeur de mémoire :
Sylvain GENEVOIS

ANNÉE : 2004-2005

SOMMAIRE

Introduction	4
"La géographie ; j'y comprends rien."	4
L'intégration des TICE en cinquième et au collège Georges Brassens.....	4
Weblog et géographie : comment renouveler le mode d'apprentissage avec une classe de 5^{ème} ?	5
I – A la confluence de deux questionnements : la géographie en cinquième, une discipline à moderniser ? Les weblogs, un champ à réinvestir ?	6
I.1. Une géographie trop descriptive	6
I.1.1. Au niveau des programmes	6
I.1.2. Au niveau des élèves	7
I.2. Des élèves en difficulté avec la géographie	8
I.2.1. Un niveau hétérogène	8
I.2.2. Une approche behavioriste peu adaptée	9
I.3. Les weblogs oubliés de l'éducation nationale	10
I.3.1. Qu'est ce qu'un weblog ?	10
I.3.2. Le développement de la "blogosphère"	11
I.3.3. En France, un champ laissé aux adolescents.....	12
II – Faire de la géographie et de la pédagogie avec un weblog : l'exemple de la séquence sur l'Asie en 5^{ème}	15
II.1. Changer le mode d'apprentissage de la géographie grâce à l'outil weblog : du behaviorisme au constructionnisme.....	15
II.1.1. Un weblog pour une démarche constructionniste.....	15
II.1.2. Individualiser les parcours d'apprentissage pour mieux collaborer à la construction d'un savoir géographique.	16
Un thème de travail par groupe	16
Tracer son propre parcours à travers les connaissances pour construire un savoir commun	17
II.1.3. Proposer une démarche de mise en relation de l'information géographique.	17
Deux séances pour réinvestir les savoirs et construire un raisonnement géographique	18
Le lien hypertexte et le weblog comme matérialisation du raisonnement géographique	18
II.2. Changer le mode d'utilisation des weblogs grâce à l'apprentissage de la géographie	19
II.2.1. Faire entrer les nouvelles technologies dans la classe	19
II.2.2. Un weblog, ça sert aussi à travailler	19
II.2.3. Apprendre à écrire ensemble sur un weblog.....	21

III – Retour sur une expérimentation TICE : l'utilisation d'un weblog en géographie	22
III.1 Un outil simple pour publier sur Internet ?.....	22
III.1.1. Un outil gratuit et simple d'utilisation pour les professeurs et les élèves... 22	
III.1.2. Un weblog collectif : les limites de l'outil.....	23
III.1.3. Des limites matérielles en collège.	24
III.2 Un outil adapté à une nouvelle démarche pédagogique en géographie ?.....	25
III.2.1. Un outil performant pour individualiser les parcours ?.....	25
Des parcours effectivement individualisés... ..	25
... mais surfant sur l'écume du web.....	26
III.2.2. Un outil pour le travail collaboratif mais un dispositif à ouvrir plus largement	28
D'un travail collaboratif à une gestion individuelle.....	28
Comment réussir à garantir un travail collaboratif ?	29
III.2.3. Des difficultés à sortir de la géographie descriptive.....	30
III.3. Une nouvelle utilisation des weblogs ?	32
III.3.1 L'apprentissage d'une autre utilisation des weblogs.	32
III.3.2. Du "chat" à l'intégration du langage de l'institution scolaire.....	34
Conclusion	36
BIBLIOGRAPHIE	39
ANNEXES	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXE B : SCHEMA DU PARCOURS PREVU D'UN ELEVE PENDANT LA SEQUENCE	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXE C: FICHES D'ACTIVITES DES SEANCES EN SALLE INFORMATIQUE.....	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXE D : FICHES D'ACTIVITES DES SEANCES EN CLASSE ENTIERE	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXE E : EXEMPLES DE PARAGRAPHES ET DE COMMENTAIRES SAISIS SUR LE BLOG PAR LES ELEVES.....	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXE F : GRILLE D'EVALUATION DE LA SEQUENCE. Erreur ! Signet non défini.	
ANNEXE G : DEMANDE ET AUTORISATION D'UTILISATION D'UN SYSTEME DE PUBLICATION SUR LE WEB	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXE H : CD-ROM RECAPITULATIF DE DIFFERENTES VERSIONS DU WEBLOG	Erreur ! Signet non défini.

Introduction

"La géographie ; j'y comprends rien."

Lors de la rencontre parents-professeurs des classes de 5^{ème} en décembre 2004, de nombreux parents viennent accompagnés de leurs enfants. Profitant de l'occasion d'un échange individuel avec les élèves de ma classe de 5^{ème}6 du collège Georges Brassens (classe de 23 élèves), je les interroge systématiquement sur leurs difficultés. Dans la très grande majorité des cas, la réponse est sans détour : *"C'est la géographie : j'y comprends rien, j'y arrive pas."*

Et, en effet, la séquence de géographie sur l'Afrique avec ma classe de 5^o6 pose de réelles difficultés. Très rapidement, les élèves – même parmi la tête de classe - sont incapables de réutiliser leurs connaissances de la classe de sixième pour appréhender le continent africain. La mise en relation des données pour construire un savoir géographique demande de leur part un effort colossal (dans la plupart des cas, ils ne réussissent pas). Les éléments se juxtaposent les uns à côtés des autres sans construction d'un raisonnement efficace. Les changements d'échelles sont à cet égard particulièrement révélateurs : l'étude de cas du Darfour pour évoquer les conflits en Afrique, les problèmes de minorités mais également de développement est perçue comme totalement déconnectée du cours général sur l'Afrique. Les relations entre guerre et développement ne sont intégrées que par quelques élèves. Lors du contrôle, le cas de la République Démocratique du Congo est développé avec des documents similaires : le résultat est désastreux.

L'intégration des TICE en cinquième et au collège Georges Brassens

Par conséquent, j'ai cherché un moyen d'amener les élèves à rentrer dans une démarche de construction de leurs savoirs géographiques. Pour cela, j'ai intégré les TICE dès ma séquence sur le Maghreb afin de les impliquer davantage en les obligeant à faire un travail de recherche. L'utilisation des TICE s'est justifiée, en outre, par la volonté de l'établissement d'avancer dans la mise en place du B2I. Un groupe de travail d'une dizaine de professeurs s'est constitué pour réfléchir à l'intégration de cette évaluation des compétences dans le cadre de l'établissement. L'année scolaire 2004-

2005 a été pensée comme une période de test d'un dispositif léger sur la base du volontariat et du rôle moteur de quelques professeurs. J'ai proposé pour ma part dans ce cadre de mener avec ma classe de cinquième plusieurs séances TICE, notamment autour du programme de géographie. Dans le même temps, la seconde salle informatique a été rénovée, agrandie et mieux équipée pour encourager le plus largement possible l'utilisation des TICE.

Dès lors, l'expérimentation que je souhaitais mettre en place se trouvait à la croisée des chemins : entre TICE et géographie. Il s'agissait de proposer aux élèves à la fois une nouvelle approche de la géographie et l'acquisition de compétences en matière de nouvelles technologies. En outre, un outil web est en pleine actualité et en plein développement sur le réseau mondial : les weblogs ou "blogs". Bien que laissant entrevoir de réelles possibilités pour l'enseignement, cet outil est encore peu investi par les professionnels de l'éducation et de la formation.

Weblog et géographie : comment renouveler le mode d'apprentissage avec une classe de 5^{ème} ?

A partir de ces réflexions, j'ai donc examiné comment l'outil weblog pouvait être utilisé dans le cadre d'une classe de 5^{ème} pour proposer une approche différente de l'enseignement de la géographie. En d'autres termes, comment l'outil weblog pouvait être utilisé pour permettre aux collégiens :

- de mieux appréhender les faits géographiques en fonction de leurs savoirs (ou de leurs lacunes) ;
- surtout, de construire un savoir géographique argumenté en mettant en relation les éléments dont ils disposent, en les comparant et en développant une réflexion logique pour sortir d'une géographie trop descriptive ?

Il ne s'agit donc pas de proposer une démarche totalement innovante (même si l'outil est lui innovant) mais seulement de voir comment renouveler le mode d'apprentissage de la géographie avec ma classe de cinquième ? En utilisant un nouvel outil TICE, comment entrer dans un fonctionnement pédagogique constructionniste¹ avec ma classe de 5^{ème} ?

¹ WERTSCH J., *Vygotsky and the social formation of mind*. Cambridge : Harvard University, 1985.

I – A la confluence de deux questionnements : la géographie en cinquième, une discipline à moderniser ? Les weblogs, un champ à réinvestir ?

I.1. Une géographie trop descriptive

I.1.1. Au niveau des programmes

En classe de sixième, l'étude des paysages permet d'aborder différentes régions du monde tout en insistant sur la méthodologie géographique et la compréhension des modes de fonctionnement spatial. Mais, à l'inverse, le programme de cinquième - qui date de plus de 10 ans – se concentre sur l'étude des continents en égrenant l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. Les entrées de ce programme invitent donc à une géographie très descriptive. Les accompagnements de programme vont également dans la même direction. En effet, ils insistent sur "les caractères essentiels" et "la description" des continents : *"les programmes de 5^{ème} et de 4^{ème} conduisent d'abord à décrire et expliquer les caractères essentiels des continents (Afrique, Asie et Amérique en 5^{ème}, Europe en 4^{ème})." Sur l'Asie, il est demandé :*

A partir de cartes (population, aires religieuses et culturelles, grands domaines oroclimatiques), la diversité de l'Asie (du Moyen-Orient à l'Extrême-Orient) est mise en évidence. La présence de forts contrastes de peuplement (foyers de fortes densités et grands vides) est mise en relation avec l'ancienneté des grands systèmes agricoles (maîtrise de l'eau) et de l'organisation étatique...

Ce programme m'a posé beaucoup de difficultés : comment aborder des notions de géographie à partir de l'étude des continents alors même que ces continents tant dans leur localisation que dans leurs caractéristiques spatiales ne sont pas connues ? Comment, à l'inverse, faire apprendre les caractéristiques spatiales d'un continent sans perdre trop d'heures et sans négliger le raisonnement géographique et la conceptualisation ?

I.1.2. Au niveau des élèves.

Il faut également étudier la réaction des élèves quant à la géographie. Je me suis rendu compte rapidement qu'ils ont des difficultés à appréhender la géographie tant dans son contenu que dans ses méthodes. Comme l'histoire est souvent comprise en 5^{ème} comme un récit, la géographie est perçue par les élèves selon la même grille. Cela amène inmanquablement à une conception descriptive de l'enseignement de cette matière : "*La géographie sert majoritairement à "savoir où se situent les pays, les villes de France et les continents", puis à "lire une carte"...*"² Les élèves attendent du professeur qu'il leur "révèle" la géographie du continent qu'ils étudient : qu'il leur "décrive" ce continent comme il devrait leur raconter l'histoire. Ils ont ainsi des difficultés à percevoir les notions et concepts qui sous-tendent le raisonnement géographique.

Cette attente est souvent renforcée par l'enseignement de la géographie en école primaire. Bien souvent, les cours de géographie du cycle élémentaire se concentrent sur l'apprentissage des régions de France ou des pays d'Europe. Le raisonnement géographique est évacué au profit d'un apprentissage "par coeur" (certains diraient scolaire) des localisations :

*R. Ferras et M. Clary sont encore plus pessimistes, qui dénoncent (...) un retour à la nomenclature physique et déterministe, aux temps du positivisme, au sens commun d'une géographie de la localisation, qui "tourne résolument le dos à la géographie des chercheurs", à une "géographie frileuse" éloignée des grands problèmes du monde contemporain, à une géographie désuète qui ignore tout de la réflexion épistémologique.*³

En 6^{ème}, comme dit précédemment, le programme propose au cours de l'année de construire un raisonnement et une analyse géographique avec les élèves en abordant la notion de paysage. Malheureusement, il faut bien constater que de nombreux collègues ne finissent pas ce programme et ne font qu'effleurer ou aborder l'analyse de paysage (une partie de ma classe de 5^{ème} n'a ainsi fait qu'un seul type de paysage en 6^{ème}⁴).

² Réactions d'élèves publiées dans AUDIGIER F., "Les représentations que les élèves de CM2 et de sixième ont de la géographie", in *Revue de géographie de Lyon*, Lyon : Société de géographie de Lyon, 1986, n°2.

³ LE ROUX A., *Didactique de la géographie*, Caen : Presses Universitaires de Caen, 2003, pp 55-56.

⁴ Suite à questionnement auprès des élèves et consultation des cahiers de sixième de trois élèves de la classe.

Enfin, quant bien même cette partie du programme est abordée, elle est souvent traitée comme un cours classique pendant lequel le professeur explique le paysage et non comme un travail des élèves pour comprendre et déconstruire le paysage.

Ainsi, conception des élèves et contenu du programme de géographie se rejoignent pour faire tomber le jeune professeur stagiaire dans le piège d'une géographie descriptive. Conscient de ces difficultés à la sortie de la séquence sur l'Afrique, je me suis obligé à construire autrement mon enseignement pour aborder l'Asie.

I.2. Des élèves en difficulté avec la géographie

I.2.1. Un niveau hétérogène

Comme je l'indiquais dans mon introduction, la rencontre parents-professeurs a mis en lumière les difficultés des élèves avec la géographie. Autre signe révélateur : régulièrement pendant les séquences de géographie, certains élèves viennent me voir en fin d'heure pour me demander "*quand refait-on de l'histoire ?*". Ces éléments soulignent les difficultés de la classe avec la géographie.

Ces difficultés sont renforcées par le niveau hétérogène de cette cinquième : trois élèves sont en France depuis moins de deux ans et maîtrisent très difficilement le français ; trois autres élèves sont dyslexiques et rencontrent de très lourdes difficultés avec le langage et l'écrit. Ils sont rapidement pénalisés dans la compréhension et l'expression. Du point de vue de la géographie, les niveaux sont également très différents. Ils dépendent souvent en classe de 5^{ème} de ce qui a été fait en géographie au primaire et également du traitement complet ou non du programme de géographie de 6^{ème}. Pour beaucoup d'élèves de cette 5^{ème}, la géographie apparaît encore comme une matière nouvelle. Les exercices portant sur la cartographie sont révélateurs, qu'ils s'agissent d'exercices de conception de cartes ou simplement de lecture de cartes. Ils demandent une attention toute particulière et un travail détaillé pour s'assurer de la compréhension par tous des éléments étudiés. Ainsi, à de nombreuses reprises durant l'année, les élèves n'ont pas fait la différence sur une carte dans la nomenclature. Ils mettent sur le même plan villes, pays, régions et même parfois continents. Autre

exemple des lacunes en géographie : le mot relief n'est pas connu et encore moins reconnu bien sûr. Les formes de relief le sont encore moins.

L'hétérogénéité des niveaux complexifie d'autant le cours. Il nécessite un retour constant sur les connaissances de base. Et, alors que certains élèves réussissent à élaborer des raisonnements géographiques simples, d'autres n'en saisissent pas les éléments et par conséquent la logique. Dans ces conditions, le temps manque pour avancer correctement et pour répondre à l'attente des 23 élèves. Au fur et à mesure de l'avancement de la leçon, les élèves décrochent du cours et tentent de stocker des connaissances sans les comprendre.

I.2.2. Une approche behavioriste peu adaptée

Dans la séquence sur l'Afrique, souhaitant à la fois accumuler des connaissances pour permettre aux élèves de comprendre le continent et respecter à la lettre les programmes, j'ai été pris au piège de la géographie descriptive. Face au niveau hétérogène des élèves, je n'ai pas laissé de place aux raisonnements et à la construction des savoirs par les élèves. J'ai été amené à faire un cours dans un fonctionnement pédagogique behavioriste. Dans mon rôle de professeur, je diffusais une connaissance que devaient ingurgiter les élèves avant de la ressortir lors du contrôle, attitude habituelle d'ailleurs des jeunes professeurs comme le note Denis LEGROS et Jacques CRINON dans leur livre "*Psychologie des apprentissages et multimédia*"⁵. Et, il faut bien reconnaître a posteriori que le résultat n'a pas été satisfaisant. Ainsi, lors du contrôle, très peu d'élèves ont su réutiliser les connaissances pour répondre à des questions portant sur des régions non étudiées directement en cours. Ils ont été finalement dans l'incapacité de se former une analyse géographique et ont souvent perçu mon enseignement comme rébarbatif.

Cette démarche behavioriste est d'autant moins efficace que le niveau des élèves est hétérogène. Déjà peu enclins à la géographie, les élèves se sentent souvent en échec face au cours dialogué du professeur. Ils baissent les bras et se contentent de copier en accumulant des données qu'ils sont incapables de mettre en relation, de critiquer ou de

⁵ LEGROS D. et CRINON J., *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris : Armand Colin, 2002, p26.

discuter si le professeur ne l'a pas fait. Ainsi, lors du cours sur le Maghreb, j'ai essayé d'améliorer la démarche et de réutiliser les connaissances du cours sur l'Afrique : cette séquence a été un échec et s'est heurtée dans la plupart des cas à une incompréhension de la part des élèves. Là encore, la séquence sur l'Afrique m'a donc amené à envisager un autre mode d'apprentissage pour la géographie dans cette classe de 5^{ème}.

I.3. Les weblogs oubliés de l'éducation nationale

Les TICE me semblait pouvoir répondre à mes attentes quant à l'enseignement de la géographie, notamment du point de vue des modes d'apprentissage. Mais, au sein de la galaxie des nouvelles technologies, il fallait choisir un outil et voir ce qu'il pouvait permettre. Il se trouve que justement les weblogs étaient sous les feux de l'actualité.

I.3.1. Qu'est ce qu'un weblog ?

Le weblog est un système simple de publication sur Internet qui fonctionne selon le principe de l'accumulation (ou empilement) des articles dans l'ordre de leur date de publication. Comme l'explique Evelyne Broudoux :

Dans le domaine de la navigation maritime, un logbook est un journal de bord et, dans le jargon des réseaux informatiques, un log est un fichier enregistrant l'identification des différents ordinateurs se connectant à un serveur pendant un laps de temps. L'expression blog s'est inspirée de cette technique, puisque c'est une rubrique de brèves dont le tri est automatisé et qui empile la plus récente sur les plus anciennes.⁶

Le terme lui-même a été employé pour la première fois en 1997 par Jorn Barger pour désigner des pages personnelles répertoriant des liens commentés sur un thème et classés selon un ordre chronologique de saisie. Mais rapidement le contenu se transforme pour laisser place à des carnets de type journalistique sur lesquels un ou plusieurs internautes contribuent. Toujours en 1997, Dave Winer réalise avec son journal en ligne "24 hours of democracy" le premier véritable weblog sous la forme que l'on connaît aujourd'hui.

⁶ BROUDOUX E., "Je blogue, tu blogues, nous bloguons, du carnet individuel à l'écriture collective", in *Les dossiers de l'ingénierie éducative : Publier en ligne aujourd'hui*, Paris : SCEREN/CNDP, décembre 2003, n°45, pp 62-63.

Rapidement cette forme de publication est mise à la portée de tous avec l'ouverture de serveur pour créer son weblog⁷. Ce champ du net est donc investi par des pages présentant des brèves, des agendas, des critiques culturelles... Mais surtout, deux contenus s'emparent des weblogs : l'autobiographie et le billet d'opinion. En terme d'écriture, tous les styles sont présents, d'une écriture littéraire au langage "chat". Il arrive également que les weblogs ne contiennent que des images ou même aujourd'hui du son⁸.

Au delà du contenu, il convient de s'interroger en terme de cible. Comme le note Evelyne Broudoux :

*La cible des blogs est large : au centre le réalisateur qui peut avoir pour objectif de produire un journal intime ; dans ce cas il est lui-même sa première cible. Ensuite, un cercle de proches, puis un cercle plus étendu d'intimes et d'inconnus partageant les mêmes affinités ou le même hobby. C'est ainsi que, par un processus d'échanges et d'informations, des groupes se créent...*⁹

C'est ici que réside la principale nouveauté des weblogs : en dehors de la simplicité d'utilisation, ils mettent en place et structurent de véritables communautés virtuelles. Le succès d'un weblog se mesure d'ailleurs au nombre de personnes y contribuant ou de liens pointant vers ce weblog. Les weblogs dans leur forme actuelle permettent la réaction des autres à la publication de l'auteur ou même la construction d'une publication collective. En d'autres termes, sont associées dans un seul outil les deux dimensions principales du net "Site Internet / Publication" et "Dialogue / chat". C'est notamment la dimension de création collective qui a retenu mon attention et qui me semblait offrir des possibilités en terme d'enseignement.

I.3.2. Le développement de la "blogosphère"

Pour les adeptes et les utilisateurs des weblogs, le phénomène est une révolution. Ils définissent ainsi une blogosphère qu'ils revendiquent comme une nouvelle génération d'Internet. En effet, le weblog ouvre à tous le champ de la publication et

⁷ Exemple : (page consultée le 14/11/2004) <<http://www.blogger.com>>; (page consultée 14/11/2004) <<http://www.u-blog.net>>

⁸ (page consultée 11/01/2005) <<http://www.radioblogclub.com>>

⁹ BROUDOUX E., "Je blogue, tu blogues, nous bloguons, du carnet individuel à l'écriture collective", in *Les dossiers de l'ingénierie éducative : Publier en ligne aujourd'hui*, Paris : SCEREN/CNDP, décembre 2003, n°45, pp 62-63.

remet en cause les logiques économiques et culturelles de domination tant sur le réseau que dans la société¹⁰. Des citoyens peuvent ainsi prendre la parole et exprimer des opinions nouvelles ou peu relayées, avec les dérives qui en découlent. Ainsi, aux Etats-Unis, la guerre en Irak et l'élection présidentielle 2004 constituent la phase d'explosion des weblogs. En novembre 2004, l'institut Pew Internet and American Life Project estimait à plus de 8 millions le nombre de weblogs ouverts par les internautes américains¹¹. Les weblogs sont même devenus des sources d'informations précieuses pour les journalistes qui n'ont pas hésité à la fois à les citer et eux-mêmes à en créer. En France, Libération et Le Monde ont ouvert des espaces weblogs ; des journalistes - comme Emmanuel Davidenkoff pour l'éducation¹² - échangent avec leurs lecteurs avec ce nouvel outil.

Au-delà des contenus, c'est surtout en quantité de pages que se mesure le développement de la "blogosphère". Pour la France, on compterait près de 1 million de weblogs¹³. Mais ce chiffre est à relativiser puisque la radio "Skyrock" annonce déjà 1,7 million de "Skyblogs". Ces weblogs traitent véritablement de tous les sujets, même si la qualité de l'information laisse souvent à désirer.

Or, pour l'instant, les programmes de l'éducation nationale n'abordent pas cet outil qui paraît devoir être primordial sur le web dans les années à venir.

I.3.3. En France, un champ laissé aux adolescents.

Au delà de l'engouement pour le phénomène weblog, il faut en noter les limites et les risques. Tout d'abord, il est évident que la publication ouverte à tous a pour conséquence des contenus de plus en plus douteux, rendant indispensable l'identification des sources par l'internaute. Il existe également un risque de perte d'intérêt du web : beaucoup de weblogs sont parfaitement vides tant du point de vue de leur contenu que de leur forme. La multiplication de publication de ce type de pages noie l'internaute dans une masse colossale de site à trier et sélectionner.

¹⁰ THENARD JM., "Perturbateurs" in *Libération*, Paris : Libération, 11 décembre 2004

¹¹ Atelier groupe BNP-Paribas, "Le nombre des lecteurs de blogs a augmenté de 60 % en 2004", (page consultée le 03/03/2005) <<http://www.atelier.fr/article.php?artid=28908&catid=30>> (NDR : Ce chiffre est déjà à relativiser car la création de weblogs est en toujours en forte croissance).

¹² (page consultée le 03/03/2005), <<http://education.blogs.liberation.fr/>>

¹³ RICHEL P et ROUSSEL F., "Le monde selon blog", in *Libération*, 11 décembre 2004.

Si ces problèmes sont généraux et se posent pour l'ensemble des utilisateurs du réseau mondial, il existe également des spécificités françaises à l'usage des weblogs : ce champ a largement été laissé aux adolescents. La radio "Skyrock" a compris que l'outil correspondait à sa cible de communication. Sur son site, elle a donc créé un espace "Skyblog" et l'a promotionné sur son antenne. Le phénomène est devenu une mode dans les cours de récréation à tel point que les adolescents n'utilisent pas le terme de "blog" ou de "weblog" mais celui de "Skyblog". Ainsi, lorsque j'ai annoncé à ma classe de 5^{ème} que nous allions créer un weblog, une élève m'a répondu : "*Vous voulez dire un skyblog, monsieur ?*". Il a fallu que j'explique – à la grande surprise des élèves – que les weblogs existaient avant que la radio "Skyrock" s'en empare.

Aujourd'hui, "Skyrock" annonce plus de 1,7 million de "Skyblogs". Cette spécificité française a très vite débouché sur des conflits importants et des questions de société en général en lien avec l'école. Citons quelques exemples sans dresser une liste exhaustive :

- A Nancy, deux élèves sont exclus de leur lycée pour avoir mis sur leur weblog la photo du postérieur d'une de leur professeur¹⁴.
- A Clermont-Ferrand, au collège Teilhard de Chardin à Chamalières, un élève a été exclu de l'établissement pour diffamation et insultes envers des enseignants après avoir publié sur son weblog un récit imaginaire et diffamant de leur voyage de classe (récit accompagné de photos)¹⁵.
- Dans le Pas-de-Calais, le suicide de deux adolescentes après un pacte mortel conclu sur le web par l'intermédiaire des weblogs lance un débat sans lendemain sur les weblogs et leur utilisation par les adolescents¹⁶.

Le problème est donc patent. Pourtant l'éducation nationale continue de l'ignorer ou de le traiter avec des moyens classiques de sanction. Pendant ce temps là, les adolescents continuent d'ouvrir des weblogs et d'y utiliser le langage et les propos de leur propre communauté. Or, les adolescents ne sont jamais confrontés sur les weblogs français à d'autres types de publication, à d'autres utilisations. Ils sont encore moins

¹⁴ JARRAUD F., "Cinq lycéens exclus pour blog insolent", in *Café Pédagogique – Actualité*, n°58, (mail d'information reçu le 22 janvier 2005).

¹⁵ *La Montagne*, mercredi 23 mars 2005.

¹⁶ GARCIA A., "Deux adolescentes se seraient jetées d'une falaise à la suite d'un pacte morbide", in *Le Monde*, samedi 29 janvier 2005

formés à les lire, à les décrypter et à s'en servir. J'ai donc retenu l'outil weblog pour mes séances TICE car, outre son intérêt pour les pratiques pédagogiques, il me semblait nécessaire de commencer à réinvestir ce champ et de réfléchir à comment intégrer les weblogs dans l'éducation.

II – Faire de la géographie et de la pédagogie avec un weblog : l'exemple de la séquence sur l'Asie en 5^{ème}

II.1. Changer le mode d'apprentissage de la géographie grâce à l'outil weblog : du béhaviorisme au constructionnisme.¹⁷

II.1.1. Un weblog pour une démarche constructionniste

Comme je l'ai indiqué dans ma première partie, mon enseignement de la géographie me semblait trop marqué par une pédagogie béhavioriste. Pour l'étude de l'Asie, j'ai donc décidé de changer de méthode et de tenter une démarche constructionniste :

Le paradigme constructiviste peut se diviser essentiellement en deux types d'approches bien distinctes, mais souvent confondues dans les modèles qui sont à la base des environnements d'apprentissage. La première, appelée "constructivisme" au sens strict, peut se rattacher à la fois au courant cognitiviste et à l'approche piagétérienne. La seconde appelée "constructionnisme" est dérivée de l'approche de Vigotski (...). L'approche socioculturelle (NDR : constructionnisme) inspirée des travaux de Vygotsky, Leontiev et Bakhine et qui met l'accent sur le contexte socioculturel de la cognition conçoit la connaissance comme l'effet d'une co-construction entre les individus et les groupes et le résultat d'une interaction entre les facteurs culturels et langagiers.¹⁸

Mon idée était donc à la fois de mener une pédagogie active nécessitant l'investissement de chaque élève en fonction de ses connaissances et de promouvoir une construction commune du raisonnement géographique avec un travail collaboratif. Ces deux dimensions pourraient apparaître au premier abord antinomique. En réalité et dans la pratique, l'utilisation d'un weblog permet justement de mener de front ces deux objectifs et de rentrer dans une véritable démarche "constructionniste". En outre, l'outil informatique et l'utilisation d'Internet favorisent une nouvelle relation des élèves à l'apprentissage. Le rôle du professeur est immédiatement redéfini par la configuration de la salle et par son nouveau rôle de médiateur entre l'apprenant et le support. Le fait

¹⁷ Voir annexe B

¹⁸ LEGROS D. et CRINON J., *Psychologie des apprentissages et multmédia*, Paris : Armand Colin, 2002, pp 30-31.

même de changer le cadre et d'utiliser les TICE permet d'ouvrir une porte à une nouvelle démarche pédagogique.

II.1.2. Individualiser les parcours d'apprentissage pour mieux collaborer à la construction d'un savoir géographique.

Un thème de travail par groupe

A partir des données dont je disposais après ma première séquence de géographie (l'Afrique), il me fallait trouver un moyen d'individualiser les parcours. Mon objectif était de remédier aux problèmes d'hétérogénéité de la classe en favorisant une approche personnelle de l'apprentissage de l'Asie.

Dès le début des séances en salle informatique (3 séances au total pour la première phase de travail correspondant aux 3 étapes de la fiche d'activités¹⁹), les 22 élèves se sont mis à deux par ordinateur. Le choix du binôme a été libre et s'est donc fait selon les affinités. Cela a constitué une première limite en introduisant un biais dans la démarche individualisée. Pour être plus efficace, il aurait fallu travailler en individuel mais les dotations en matériel informatique ne le permettaient pas.

Chaque binôme a reçu une fiche d'activités portant sur un thème de son choix. Les thèmes étaient doublés (deux groupes travaillaient sur les rizières par exemple) afin d'assurer un résultat final utilisable ensuite. Il convient de souligner ici que le choix de ce type de travail demande de la part du professeur un investissement important. Il faut en effet chercher et trouver une dizaine de sites Internet valables. Il faut également rédiger des questionnements et des fiches d'activités pour chaque binôme. Ce qui est donc faisable lorsque l'on a seulement deux classes en responsabilité comme c'est le cas pour un professeur stagiaire apparaît difficile à mettre en œuvre pour un professeur ayant un temps complet.

Le travail en salle informatique se prête particulièrement bien à ces tâches différenciées. Le professeur peut facilement passer d'un groupe à l'autre et consacrer du temps aux élèves en difficulté. Les élèves sont eux lancés dans une démarche constructive de recherche et de production sur le web qui les stimule et les motive.

¹⁹ Voir annexe C

Tracer son propre parcours à travers les connaissances pour construire un savoir commun

Une fois face aux ordinateurs, la fiche d'activités invitait les élèves à effectuer le travail en trois étapes (une séance informatique pour chaque étape) :

- faire une recherche guidée sur Internet sur leur thème de travail (1^{ère} étape) ;
- en tirer un paragraphe de synthèse, le publier sur le weblog et l'accompagner de liens hypertextes pour approfondir le thème traité (2^{ème} étape) ;
- évaluer le ou les autres paragraphes du weblog rédigés par leurs camarades (3^{ème} étape).

Le weblog devenait indispensable : il jouait le rôle de nœud dans la construction des connaissances. Après avoir étudié un thème, je souhaitais que les élèves aillent voir les autres paragraphes saisis sur le weblog, puis cliquent sur les liens vers les sites qui les intéresseraient ou pour lesquels ils auraient besoin d'informations complémentaires. Chaque élève tracerait alors sa route sur le web et se construirait ses propres connaissances géographiques sur l'Asie.

Dans le même temps, la démarche se voulait collaborative. En effet, la construction d'un savoir et d'un raisonnement n'était rendue possible que par la pertinence et la fiabilité des informations données par les différents groupes de travail de la classe. Le weblog était là aussi au centre de la démarche. Il permettait de mettre en évidence l'apport de chacun à la construction des pages Internet mais aussi des savoirs géographiques.

II.1.3. Proposer une démarche de mise en relation de l'information géographique.

Le deuxième objectif de ma démarche était le plus ambitieux : il s'agissait de sortir de la géographie descriptive du programme de 5^{ème} et d'inciter les élèves à faire par eux-mêmes les mises en relation et les raisonnements géographiques nécessaires à leurs savoirs.

Deux séances pour réinvestir les savoirs et construire un raisonnement géographique

Après le travail en salle informatique, j'ai mis en place deux séances en classe entière en dispositif habituel. La première séance était consacrée aux liens entre peuplement et développement ; la seconde aux relations entre ancienneté des civilisations, puissance des états et répartition de la population et du développement. Chaque séance était construite sur le même principe. A partir d'une fiche d'activités, les élèves construisaient un raisonnement géographique simple pour trouver les raisons pouvant expliquer l'inégale répartition de la population et/ou les différences de développement. Le travail des élèves sur le weblog était réinvesti et permettait de disposer d'une base de connaissances sur l'Asie.

Après ces séances, les élèves avaient une semaine pour retourner sur le weblog et rédiger un paragraphe de synthèse présentant un raisonnement géographique sur le thème traité. En outre, ils devaient retrouver dans les différents paragraphes saisis par leurs camarades lors du travail en salle informatique les sujets qui apportaient des compléments d'information par rapport au thème traité. Par exemple, pour le paragraphe sur peuplement et développement, il fallait renvoyer vers les textes et les sites référencés sur le riz et la riziculture notamment.

Le lien hypertexte et le weblog comme matérialisation du raisonnement géographique

Ce travail devait permettre à chaque élève de lire tous les paragraphes de leurs camarades et d'aller visiter des pages web leur donnant de nouvelles informations sur le sujet traité en classe entière. Ainsi, le groupe travaillant sur le bouddhisme se voyait obliger de lire les paragraphes sur la riziculture et de visiter les sites web en relation. Le lien hypertexte jouait là un rôle très concret. Il était la matérialisation de la relation entre les faits géographiques.

Le weblog devait constituer la trace du cheminement du raisonnement géographique. Construit ensemble par la classe, il montrerait comment à partir de données géographiques assemblées, nous étions arrivés à des raisonnements géographiques expliquant les liens entre les différentes données. Ils permettraient aux élèves de visualiser comment, à partir de données éparses, nous avions noué la gerbe de notre thème d'étude. J'avais ainsi pensé le weblog à la fois comme le réceptacle et le point central de la démarche et du processus d'apprentissage dans une démarche pédagogique constructionniste et donc renouvelée pour ma classe de 5^{ème}.

II.2. Changer le mode d'utilisation des weblogs grâce à l'apprentissage de la géographie

II.2.1. Faire entrer les nouvelles technologies dans la classe

Il n'est pas si évident de faire entrer les nouvelles technologies dans la classe. Pour la plupart des élèves, l'ordinateur renvoie aux jeux et à l'aspect ludique. Il suffit de constater la réaction des élèves à l'annonce des séances informatiques. Ils les considèrent bien souvent comme des moments de détente et comme extérieures au cadre de la classe. Il est vrai également que l'institution scolaire renforce ce sentiment en mettant en grande partie une barrière entre les technologies utilisées dans la société et celle utilisée en classe (sauf peut-être justement en classe de technologie). Il est symptomatique que les collègues professeurs demandent systématiquement à celui qui fait une séance informatique : "*Mais qu'est ce que cela apporte en plus par rapport à mon cours classique ?*". Pourtant, demain, les élèves seront confrontés à l'ordinateur dans leur travail ; et ceci quels que soient leurs métiers.

Par conséquent, j'ai avant tout cherché à introduire un climat de travail avec les nouvelles technologies. Ainsi, dans ma classe de 5^{ème}, j'ai mis en place dès le mois d'octobre des séances et des activités avec pour support l'ordinateur portable et le vidéoprojecteur. J'ai répété ce type de travail tous les mois et demi environ. Puis en décembre, j'ai emmené une première fois les élèves en salle informatique pour un travail de recherche sur le Maghreb. Lors de cette séance, les élèves ont eu un comportement effectivement difficilement gérable pour une séance de travail (l'ancienne salle informatique facilitant également la promiscuité). En revenant une deuxième fois en salle informatique, les élèves étaient donc habitués aux nouvelles technologies et dans une attitude constructive quant à l'outil. Ils avaient intégré les nouvelles technologies comme véritable outil d'apprentissage.

II.2.2. Un weblog, ça sert aussi à travailler

Travailler sur un weblog, c'est renforcer la dimension ludique. Comme je l'indique dans ma première partie, le weblog, pour les adolescents, c'est la radio

Skyrock, l'intimité du chez-soi ; c'est un langage répondant aux codes de la communauté Skyrock et aux règles propres du monde des adolescents. Le weblog est aussi un espace de totale liberté où les adultes sont quasiment absents et où presque tout est permis²⁰. Par conséquent, le weblog est pour l'élève aux antipodes de l'enseignement et de ce que lui propose son établissement scolaire.

Mon objectif - en dehors de l'apprentissage de la géographie - était donc de montrer à mes élèves que – pour paraphraser un géographe célèbre – un weblog, ça sert aussi à travailler. En l'intégrant au processus du B2I, je donnais une dimension évaluation aux compétences informatiques et je montrais que le weblog s'intégrait parfaitement aux objectifs de l'enseignement. J'ai complété mon dispositif par des fiches d'activités très détaillées mélangeant à la fois les objectifs en géographie et les objectifs en matière de TICE. Ces objectifs étaient clairement spécifiés en haut de chaque fiche²¹. La mise en place de ce cadre très formel devait me permettre de bien faire comprendre aux élèves que le weblog n'était pas une parenthèse dans le programme de géographie mais bien une séquence à part entière. Il s'imposait ainsi comme un outil de l'apprentissage au même titre que le manuel. Mais, finalement, mes fiches d'activités étaient certainement trop formelles pour des élèves de 5^{ème}. Il aurait fallu notamment différencier consignes relatives à la géographie et consignes relatives à l'utilisation de l'ordinateur et du weblog. En outre, la densité de la fiche d'activités était rébarbative pour les élèves qui avaient du mal à revenir à sa lecture lorsqu'ils étaient en difficulté.

Le travail personnel demandé dans la deuxième partie de la séquence avait pour but de vérifier que le weblog était bien compris comme un outil de travail. Sa réintroduction et son utilisation en dehors de la classe (travail à la maison) allaient-elles le voir détourner de son objectif ? Ou bien les élèves allaient-ils continuer à jouer le jeu et à l'utiliser ?

²⁰ "Why are kids doing this ?", (page consultée 23/01/2005)
<<http://www.parentscentre.gov.uk/publishContent.cfm?topicAreaId=283>>

²¹ Voir annexe C

II.2.3. Apprendre à écrire ensemble sur un weblog

Pour bien marquer la nouvelle utilisation du weblog, il convenait également de promouvoir un autre type de contenu en terme d'écriture. Les weblogs sont effectivement souvent écrits en mode "chat" avec des phrases en style télégraphique ou en écriture SMS. Dans leur contenu, ils se limitent souvent au carnet intime, très répétitif :

*Voila ma vie ds le 69 ! elle est banale ! Ms franchement j adore les gens ki l anime !! Ki ss a tous!²². (sic)
g trouver ca en me baladan sur un skyblog jsui tro contente davoit trouver ste ptite imagine ke de souvenir snifsnif²³ (sic)*

J'avais donc pour but de montrer que, sur cet outil, il était possible d'écrire différemment en respectant les règles fixées par le cadre scolaire. Il est vrai que je n'avais pas mis en place de dispositif spécifique pour cet objectif et je comptais simplement que le cadre dans lequel évoluaient les élèves (c'est-à-dire le cours d'histoire géographie) suffirait à limiter les dérapages verbaux ou l'utilisation de codes d'écriture importés de la sphère des weblogs. En outre, je voulais montrer qu'on pouvait être lu par des personnes extérieures. J'ai ainsi indiqué aux élèves que les autres classes de l'établissement pourraient consulter ce weblog et que d'autres établissements pourraient plus tard s'en servir. Par conséquent, j'ai précisé à plusieurs reprises aux élèves que, pour être compris et lu, il fallait adopter une écriture lisible et compréhensible et donc éliminer les fautes d'orthographe et de grammaire mais aussi les interpellations et interjections utilisées habituellement sur les "chat" ou les weblogs.

Enfin, les weblogs jouent le rôle d'un miroir narcissique²⁴ pour les adolescents où celui qui écrit est souvent l'unique lecteur, parfois rejoint par un ou deux copains dont le nom est cité dans le weblog. Le but était de sortir de cette bulle du weblog coupée du reste du monde où seuls les adolescents évoluent. Il était intéressant de montrer qu'il était possible de travailler collectivement et d'écrire ensemble, loin des habituels carnets intimes et solitaires. Les weblogs se retrouvaient ainsi réintroduits dans le fonctionnement de la société et liés à des pratiques identifiées et socialement reconnues.

²² (page consultée 10/03/2005) <<http://camomille0102.skyblog.com/18.html>>

²³ (page consultée 10/03/2005) <<http://skrocskrock.skyblog.com/>>

²⁴ NETCHINE S., "La problématique narcissique à l'adolescence", in *Enfants, adolescents : approches psychologiques*, Paris : Bréal, 1998, Tome 2, pp 216-217.

III – Retour sur une expérimentation TICE : l'utilisation d'un weblog en géographie

III.1 Un outil simple pour publier sur Internet ?

III.1.1. Un outil gratuit et simple d'utilisation pour les professeurs et les élèves

Le succès des weblogs est principalement dû à la facilité de création et d'utilisation. Comme l'écrit un des sites proposant ce service, n'importe qui peut créer un weblog en trois clics de souris²⁵. Il ne faut donc pas s'étonner que, au terme de l'expérimentation avec ma classe de 5^{ème}, le principal point positif qui se dégage est la facilité avec laquelle les élèves ont pris en main leur weblog. Pour le dire simplement, un weblog est un outil efficace pour un professeur souhaitant publier sur le net avec un minimum de connaissances informatiques et un minimum d'investissements tant en temps qu'en moyen.

Lors des séances en salle informatique, tous les groupes ont publié leur paragraphe sur le net sans rencontrer de difficultés. Le processus de création du weblog avait été fait par le professeur et le cadre était donc posé. Les élèves se servaient uniquement de l'interface de publication. Certains élèves ont même utilisé des fonctions dont la manipulation n'était pas décrite sur la fiche d'activités distribuées : texte centré, justifié, utilisation de couleurs... Les interfaces de création sont donc très intuitives et les élèves habitués de plus en plus à manipuler des consoles de jeux ou des ordinateurs savent parfaitement se l'approprier. Un seul groupe a eu des difficultés et a clairement demandé l'aide du professeur pour comprendre le fonctionnement de l'interface de saisie des paragraphes. Une fois prise en main, les deux élèves n'ont eu aucune difficulté à publier.

Dans la même optique, tous les élèves ont été capables de réagir et de saisir un commentaire sur les paragraphes de leurs camarades. Aucun groupe n'a fait appel au professeur pour cela. La connaissance du monde du web et l'habitude d'utilisation des

²⁵ (page consultée le 14/11/2004) <<http://www.blogger.com>>

"chat" ont sans aucun doute facilité la prise en main. Le commentaire à faire est assimilé à une réponse à envoyer comme sur un "chat".

Par contre, pour les travaux à faire à la maison, l'utilisation du weblog est apparue plus complexe. La moitié des élèves a saisi correctement le paragraphe, mais une autre moitié l'a saisi en utilisant la méthode des commentaires. En d'autres termes, ils ont saisi le nouveau paragraphe en dessous de celui qu'ils avaient écrit lors des séances en salle informatique. On peut y voir là aussi la dérive du mode "chat". L'élève utilise prioritairement le bouton "comments" ou "reply" et s'adresse à un interlocuteur plutôt que de saisir un nouveau texte indépendant des autres.

III.1.2. Un weblog collectif : les limites de l'outil

Les difficultés des élèves à saisir leur paragraphe lors des travaux à la maison soulignent également l'écueil de la gestion collective du weblog. Les élèves réécrivent dans leur partie après leur texte, là où leurs prénoms apparaissent déjà. Ils s'approprient pour eux-même une portion du weblog. Il colle en cela à l'utilisation habituelle du weblog où celui qui publie possède son espace sur lequel il autorise d'autres internautes à répondre mais en aucun cas à contribuer d'égal à égal.

Pourtant, comme je le disais dans la première partie, le monde des weblogs fonctionne sur le système de la communauté. Il paraîtrait donc évident qu'ils soient adaptés à une gestion collective. Or, en réalité, le monde des blogs est fait pour fonctionner comme une somme d'entités individuelles interconnectées, non pas pour qu'un blog soit lui-même collectif. Cela amène très vite des contraintes techniques qu'il faut prendre en compte dans la construction de la séquence avec les weblogs. Ainsi, les services de gestion de weblogs supportent difficilement la publication simultanée de textes. Cela a posé de véritables problèmes lors des séances en salle informatique. Les élèves ont souvent publié leur paragraphe au même moment ou à deux ou trois minutes d'intervalle. Le service de gestion du weblog²⁶ a stocké l'ensemble des textes et a mis plus d'une heure à tous les publier. Cela a eu deux conséquences :

²⁶ (page consultée le 14/11/2004) <<http://www.blogger.com>>

- Les élèves n'ont pas pu vérifier la publication de leur paragraphe sur le weblog immédiatement. Certains ont cru qu'ils avaient fait une mauvaise manipulation. Ils ont recommencé la manœuvre plusieurs fois.
- Les élèves ne pouvaient pas réagir immédiatement aux paragraphes de leurs camarades. Dans le déroulement de ma séquence, cela n'avait pas d'importance car j'avais prévu de découper les différentes étapes de la séquence en heure. Le lendemain les élèves avaient accès à tous les textes et pouvaient les commenter.

Par contre, les weblogs gèrent très rapidement les commentaires multiples. Ceci souligne bien la logique de fonctionnement actuelle des weblogs sur un modèle "un auteur / des réactions". Ainsi, une des raisons expliquant les difficultés de saisie des paragraphes faits à la maison semble que les élèves soient tous aller au CDI dans une de leurs heures de permanence. Voulant publier au même moment, ils sont passés par le mode "commentaires" car le mode de publication normal était inopérant. Comme dit précédemment, ils ont d'autant plus adopté ce mode qu'il correspond à un schéma "chat".

Pour se servir des weblogs, il faut alors peut-être envisager de créer un weblog par élève avec des liens entre eux. La logique de fonctionnement de l'outil serait alors respectée mais le côté collectif perdrait en pertinence et la structure serait particulièrement lourde à gérer (mot de passe notamment). Cet aspect technique rejaillit sur la démarche pédagogique constructionniste. La démarche se voulant collaborative, il apparaît très vite que l'outil l'est moins que ce que l'ont peut en entendre dire ou ce que l'on peut en attendre.

III.1.3. Des limites matérielles en collège.

En dehors du weblog lui-même, le professeur et sa classe sont également confrontés aux limites matérielles qu'impose le collège dans lequel ils sont. Ainsi, il a été impossible de travailler en deux groupes pour individualiser totalement le travail car le collège ne dispose pas de suffisamment d'ordinateurs. La mise en place d'un travail au CDI pour un des groupes aurait demandé de mobiliser 6 heures au total, ce qui était infaisable pour la documentaliste.

La salle informatique ayant été refaite récemment, ma 5^{ème} l'a inaugurée – et moi avec elle. Par conséquent, le début de séance a été un peu chaotique avec un ordinateur en panne, un autre à l'écran déficient et enfin une souris inutilisable. Cela a perturbé la gestion des groupes et la mise en route. Cela demande au professeur d'être réactif et de montrer qu'il maîtrise les techniques et les problèmes, sans quoi les élèves ne lui feront pas confiance pour la suite du travail. Par contre, un problème maîtrisé amène une adhésion de la classe au travail et peut les motiver dans la démarche. Il faut constater en tout cas que peu à peu les conditions matérielles s'améliorent et qu'un travail collectif des professeurs se met en place pour assurer le bon fonctionnement du matériel.

III.2 Un outil adapté à une nouvelle démarche pédagogique en géographie ?

III.2.1. Un outil performant pour individualiser les parcours ?

Un de mes objectifs était donc d'individualiser les parcours des élèves dans leur apprentissage de la géographie. Comme je l'ai déjà indiqué les limites matérielles imposées par l'équipement informatique ont déjà remis en cause cette ambition en obligeant à travailler par binôme. Toutefois, d'un point de vue pédagogique, cet objectif a été en partie atteint.

Des parcours effectivement individualisés...

En effet, dans la première étape, chaque binôme à travailler sur un thème de son choix, à sa vitesse, en disposant d'une heure complète pour approfondir ses connaissances sur le sujet à traiter. Puis, dans un second temps, chaque binôme a dû commenter et corriger le paragraphe d'un autre groupe. Cette tâche a été effectuée par tous les groupes. La classe est même allée au-delà dès cette étape puisque plusieurs groupes ont saisi des commentaires sur plusieurs paragraphes. Cela veut donc dire qu'ils ont lu ces paragraphes sur différents thèmes et qu'ils ont aussi vérifié la validité des liens et le contenu des sites pointés par leur camarade. Dans la même optique, plusieurs élèves m'ont demandé en fin de séance de leur laisser libre accès au site (c'est-à-dire de ne pas changer les codes d'accès du weblog) pour qu'ils puissent continuer de réagir aux paragraphes de leurs camarades. Pour des raisons techniques, de sécurité, de

responsabilité vis-à-vis du collègue²⁷ et d'évaluation du weblog, je n'ai pas accédé à cette demande. Elle montre en tout cas la motivation supplémentaire des élèves pour ce type de travail.

Par la suite, les élèves ont dû revenir sur le weblog pour saisir leur paragraphe dans le cadre de leur travail maison. Pour ce travail, j'avais proposé aux élèves de travailler de nouveau en binôme, si possible selon les mêmes groupes que lors des séances informatiques. Toutefois, je n'avais donné aucune consigne obligatoire. Or, il se trouve que seuls deux binômes ont continué à travailler ensemble. Les autres se sont recomposés ou même dans certains cas le binôme a éclaté. On peut voir là le résultat des tensions dans l'apprentissage lors de la première phase. Certains binômes n'ont fonctionné que partiellement avec une répartition inégale du travail ; des élèves auraient voulu approfondir un point plutôt qu'un autre alors que leurs binômes souhaitaient travailler sur d'autres sujets. Par conséquent, dans la deuxième phase de la séquence (travail maison), les élèves ont cherché à travailler selon leur niveau pour véritablement tracer leur propre parcours dans leur apprentissage. En outre, une partie des consignes obligeaient les élèves à lire les travaux de leurs camarades et à visiter les sites Internet indiqués en lien²⁸. Ainsi, à leur vitesse et en fonction de leurs savoirs, ils pouvaient compléter leurs connaissances et faire les relations nécessaires à la construction de leurs raisonnements géographiques.

... mais surfant sur l'écume du web.

Toutefois si les parcours ont été effectivement individualisés - nécessitant d'ailleurs de la part du professeur un suivi très attentif de chacun pour l'évaluation finale²⁹ -, il apparaît que l'approfondissement n'a pas été à la hauteur. En d'autres termes, les élèves cliquent sur les liens, lisent quelques mots, et reviennent rapidement à la tâche demandée. Pendant la première heure en salle informatique, les élèves devaient effectuer une recherche sur le web à partir de pages Internet dont l'adresse leur était communiquée. Certains élèves ont pu très vite identifier les documents nécessaires et les analyser. D'autres groupes ont par contre dépensé beaucoup de temps dans cette tâche et

²⁷ L'autorisation de création d'un weblog (voir annexe G) au sein du collège n'a été accordée par la principale qu'à condition de verrouiller toute possibilité d'écriture venue de l'extérieur. Cela nécessitait donc de changer de code régulièrement.

²⁸ Voir annexe B

²⁹ Voir annexe E

le paragraphe de synthèse publié sur le weblog est le reflet de ces difficultés. Il est quasiment vide de connaissances : "*La répartition de la population en Asie. Sur le site intitulé : <http://www.namast.com/asia>, je trouve une carte de l'Asie du Sud-Est. Il y a : l'Inde, le Sri Lanka, le Tibet.*" A l'inverse, des paragraphes ont été rédigés et complétés très rapidement et de façon très satisfaisantes :

*"L'Himalaya. On peut trouver des informations, des articles, des photos et des cartes aérienne sur l'himalaya et les montagnes qui l'entoure dans le site: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Himalaya> Le plus haut sommet de l'Himalaya est l'Everest qui fait 8856 mètres de hauteur. Pas loin il y a le K2 qui fait 8611 mètres de hauteurs et le Kanchenjunga de 8598 mètres de hauteurs. Le climat de ces régions est très froid, c'est un climat montagnard. Les pays traversés par l'Himalaya sont le Pakistan, l'Inde, le Népal, le Tibet, le Bhoutan et l'Afghanistan. C'est un site d'une institution mais modifiable par toutes sortes d'individus"*³⁰

C'est finalement dans cette étape de recherche sur Internet que l'hétérogénéité du niveau des élèves s'est le plus ressorti. Mais, finalement, il y a eu redistribution de la hiérarchie habituelle de la classe : des élèves en grande difficulté ont su se motiver, approfondir leurs connaissances et en tirer un paragraphe satisfaisant. Le travail en binôme a aidé à cela, tout comme l'utilisation des TICE. Au final, l'évaluation est dans la plupart des cas meilleure que lors des travaux classiques sur table (de deux à trois points avec une notation sur 20).

Par contre, dans la deuxième étape (commentaire du paragraphe des autres binômes), il est clair que les élèves sont restés sur l'écume des mots. Ils ont lu le paragraphe, cliqué sur le lien et à partir de là ils ont critiqué le plus souvent la forme de l'écriture (clarté des phrases, présentation...) et le fonctionnement du lien (lien qui fonctionne ou ne fonctionne pas) : "*Votre texte est bien. Mais vous mettez trop de couleurs. Les personnes ne vont pas voir le paragraphe car le texte est trop éclairé. Vous devez mettre des couleurs plus foncées.*" ou encore "*Votre paragraphe ne comporte pas assez d'informations. Vous avez mis une seule adresse, elle ne nous amène pas au bon endroit et on apprend rien sur le Bouddhisme.*"³¹

Mais ils n'ont que très rarement vérifié le contenu du site indiqué en lien. Par conséquent, d'un point de vue des savoirs géographiques, les lacunes n'ont pas été comblées. Il est également symptomatique que pour les travaux à la maison, les élèves

³⁰ Reproduit sans correction, <www.cinquiemsex.blogspot.com>

³¹ <www.cinquiemsex.blogspot.com>

aient – sauf dans de rares exceptions (2 élèves) – oublié toute la seconde partie des consignes pour leur paragraphe. En effet, ils n'ont quasiment jamais cité les paragraphes de leurs camarades et les liens les accompagnant pour approfondir leur raisonnement. Cela signifie évidemment qu'ils n'ont pas pris le temps de le lire, ni vu la logique du travail.

III.2.2. Un outil pour le travail collaboratif mais un dispositif à ouvrir plus largement

D'un travail collaboratif à une gestion individuelle

Comme je l'ai indiqué précédemment, la gestion collective d'un weblog ne va pas de soi, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Du point de vue des élèves, la gestion collective n'est pas non plus évidente. Ainsi, dans la première phase du travail, lors des séances en salle informatique, il y a eu une véritable appropriation de l'outil et un travail collaboratif : les élèves se renvoyaient la balle sur leur paragraphe et se sont pris au jeu des corrections et des commentaires sur les paragraphes des autres. Ainsi, nous sommes véritablement entrés dans une démarche constructionniste où le savoir et les raisonnements étaient organisés à partir du travail de chacun des binômes. Mais très rapidement cet engouement est retombé. Dans la deuxième phase, l'outil est devenu simplement un support et non une aide à la construction du savoir. Les élèves ont peu à peu abandonné le travail collaboratif. Saisir son travail à la suite de ses paragraphes et ne pas mettre de liens vers les paragraphes des autres élèves sont des attitudes révélatrices d'un travail devenu essentiellement individuel. Finalement au lieu d'unir des parcours individualisés pour construire un travail collaboratif, ma classe de 5^{ème}6 a perverti la séquence pour arriver à un travail individuel classique à partir de parcours individualisés.

Là aussi, je porte une importante responsabilité dans l'échec de la démarche. Le cadrage et les consignes souvent rébarbatives et trop contraignantes ont certainement obligé les élèves à retomber dans cette géographie descriptive. Je souhaitais qu'ils tracent leur propre chemin à travers les connaissances pour construire leur raisonnement et, au lieu de cela, je les ai obligé à rentrer dans une construction très rigide. Au vu de la façon dont ils se sont réappropriés l'outil weblog, je pense qu'il était possible de leur laisser plus de liberté dans la production de leur raisonnement

géographique. Ainsi, il faudrait alléger les feuilles de route. Pour les séances en classe, je n'aurai pas dû reprendre totalement la direction de l'enseignement car je suis retombé rapidement dans une approche béhavioriste. A posteriori, je pense qu'il aurait été intéressant de mener pendant ces deux séances un travail par groupe de 4 élèves pour les amener à véritablement construire un raisonnement. De la même façon, il paraîtrait pertinent de donner les consignes du travail à la maison sur le weblog au lieu de les communiquer sur la fiche d'activités. L'outil serait ainsi replacé au cœur de la démarche.

Comment réussir à garantir un travail collaboratif ?

Le weblog reste un outil. Il me semble toutefois performant pour instituer un travail collaboratif. Le fonctionnement des séances en classe informatique plaide dans ce sens. Mais il ne peut en aucun cas révolutionner le fonctionnement d'une classe. Or, cette 5^{ème} pose des difficultés à l'équipe pédagogique du point de vue de sa cohésion. Il a fallu intervenir à plusieurs reprises (intervention du CPE et de la principale adjointe) pour faire tomber la tension entre les groupes de la classe. Par conséquent, c'est une classe dans laquelle la dynamique de groupe n'est pas aboutie. Il est donc très difficile d'effectuer des travaux par groupe et encore plus d'y introduire un travail collaboratif. En outre, il est évident que les élèves n'ont pas l'habitude de travailler en groupe. D'ailleurs le stage REP organisé au collège Georges Brassens avait pour but cette année de promouvoir ce type d'activité pédagogique. Lors de ce stage, il s'est avéré que de nombreux collègues n'avaient jamais fait travailler leurs élèves par groupe.

Enfin, du point de vue du weblog, il conviendrait de travailler dans un temps plus long avec les élèves. Un projet mené sur une année permettrait aux élèves de mieux appréhender et de mieux percevoir le fonctionnement de l'outil. Ils entreraient alors peut-être plus facilement dans une démarche collaborative. L'utilisation sur deux à trois semaines de l'outil weblog ne peut servir que d'introduction et ne permet pas de corriger les travers de l'utilisation que nous avons soulignés. Une autre idée à approfondir serait d'ouvrir le weblog à d'autres classes. Ainsi, d'autres établissements ou d'autres élèves contribueraient au travail sur le weblog. L'ouverture de la classe à d'autres espaces qui ne sont pas habituellement en contact entre eux permettrait véritablement de sortir du cadre classique et obligerait les élèves à envisager le travail sur le weblog comme un travail collaboratif.

III.2.3. Des difficultés à sortir de la géographie descriptive.

L'oubli (ou le non respect) de la totalité des consignes dans la deuxième phase du travail constitue le principal échec du travail avec le weblog et le révélateur des limites de la méthode. Finalement, en dehors des séances en salle informatique, les élèves sont retombés très vite dans une démarche de travail classique et béhavioriste au lieu du choix d'une méthode d'apprentissage 'constructionniste' que je souhaitais mettre en œuvre.

En effet, en restant collés à la forme lors de la correction des paragraphes et surtout en ne mettant pas en lien les différents sujets traités par la classe, les élèves ont mis en évidence leurs difficultés à mettre en relation les faits géographiques. Le weblog n'a servi alors que de support de publication comme pourrait l'être un cahier. Les élèves ont évacué toute la dimension de construction du raisonnement géographique que devait porter le weblog dans ma séquence. Le weblog est redevenu ce qu'il est dans son usage premier : l'empilement par ordre chronologique de paragraphes sans liens entre eux³². Les élèves sont retombés dans le même travers que lors de la séquence sur l'Afrique : ils ont juxtaposé les connaissances sans les mettre en lien. Lors de la deuxième phase, certains élèves n'ont même pas saisi de paragraphe mais seulement les réponses aux questions de la fiche d'activités en les numérotant :

- 1) *les religions en Asie sont : l'Islam, le Christianisme orthodoxe ,le Bouddhisme, l'Hindouisme.*
- 2) *on peut qualifier les civilisations de : anciennes, puissantes, riches, organisées et stables. (sic)*
- 3) *Il est important pour l'Asie car il va en Afrique, Europe et il coûte très cher (sic).*
- 4) *Il est possible d'établir un lien entre peuplement et ancienneté des civilisations car les hommes trouvent du travail et, de l'argent et ils peuvent se nourrir.*³³

Enfin, trois élèves n'ont tout simplement pas utilisé le weblog et ont préféré me rendre un travail écrit sur une copie, prouvant ainsi que l'outil était devenu pour eux inutile dans le processus d'apprentissage.

³² TREDAN O., "Les blogs : présentation illustrée d'exemples", InfoTIC, janvier 2005, n°31, (page consultée le 04/02/2005) <<http://www.educnet.education.fr/actu/infotoc/31/soc.htm>>

³³ <www.cinquiemsex.blogspot.com>

Le résultat évident est que, pour une majorité d'élèves, le cours sur l'Asie est redevenu un cours très descriptif où sont passés en revue les climats, le relief, les religions, les civilisations sans mise en relation entre les différents éléments. Seuls quelques élèves ont su véritablement construire un raisonnement géographique et le mettre en lien avec le travail effectué lors des séances en salle informatique :

Le commerce est important en Asie pour les hommes, souvent grâce à la soie qui se vend à des prix très élevés. Ils trouvent du travail, de l'argent et peuvent donc nourrir leur famille. Le lien qu'il est possible d'établir entre peuplement et ancienneté des civilisations est que les gens trouvent développement et protection.³⁴

Les meilleurs paragraphes faits à la maison et saisis sur le weblog correspondent aux élèves qui cumulent à la fois compétence en géographie et compétence en informatique³⁵. L'introduction des TICE a donc ici modifié seulement légèrement le niveau des élèves de la classe (en ce qui concerne la tête de classe). Il a également permis aux plus faibles d'augmenter leur moyenne lors de l'évaluation. Par contre, les élèves rencontrant des difficultés avec l'informatique ont souvent eu du mal à finir leur travail. Les TICE motivent mais bien souvent leur utilisation entraîne de nouvelles difficultés en lien avec la technologie pour certains élèves. C'est notamment une des questions centrales que s'est posée le groupe de travail sur le B2I : comment et quand former les élèves en difficulté avec les TICE dans le cadre du B2I qui n'est en lui-même qu'une évaluation.

De ce retour vers la géographie descriptive, je suis également fortement responsable. En effet, les questions de la fiche d'activités - notamment dans l'étape de recherche sur Internet – portaient trop souvent sur du prélèvement d'informations. Le but était de permettre à tous les élèves de travailler et de ne pas se décourager dans une situation où ils étaient en partie laissés à eux-mêmes. Mais cette façon de procéder a trop empiété sur les questions de réflexion et de construction du raisonnement. Pour beaucoup d'élèves, le paragraphe n'était donc plus un paragraphe argumenté mais un paragraphe dans lequel ils devaient juxtaposer les réponses aux questions précédentes. Pour améliorer cela, il conviendrait certainement de mettre en premier la consigne de rédaction du paragraphe avec son sujet, puis d'aider les élèves par des questions plus ou moins directives mais présentées de façon moins formelles.

³⁴ <www.cinquiemesix.blogspot.com>

³⁵ Notamment les deux élèves ayant leur weblog personnel.

III.3. Une nouvelle utilisation des weblogs ?

III.3.1 L'apprentissage d'une autre utilisation des weblogs.

Avec le thème du travail collaboratif, on déborde déjà des méthodes d'apprentissage vers les questions relatives intrinsèquement aux nouvelles technologies et à l'utilisation d'un weblog en cours. En effet, le pendant de mon expérimentation quant à l'apprentissage de la géographie consistait à voir comment réinvestir le champ des weblogs : pouvait-on apprendre aux élèves à s'en servir autrement ? Comme je le signalais dans ma deuxième partie, la totalité des élèves avait déjà entendu parler des "Skyblogs". 15 élèves en avaient déjà consultés et 2 en avaient déjà créé un. Par conséquent, je leur offrais avec cette séance la possibilité d'inaugurer une nouvelle utilisation des weblogs. C'est justement la piste que proposait François JARRAUD dans un numéro du café pédagogique : *"On ne peut se contenter de filtrer les contenus dans les établissements et laisser les jeunes se débrouiller avec Internet dès qu'ils ont quitté l'école"*³⁶.

C'est à mon avis un des points très positifs de l'expérience. Les élèves ont adhéré à la démarche. A aucun moment, ils n'ont essayé de pervertir le weblog et de l'utiliser à d'autres fins ou d'y publier d'autres contenus que celui demandé dans le cadre du cours de géographie. Ils auraient tout a fait pu le faire puisque que pendant les deux semaines où ils ont du saisir leur paragraphe fait à la maison sur le weblog, ils disposaient de l'ensemble des codes. Toute saisie sur le weblog étant anonyme (sauf à mettre en place un système de traçabilité complexe avec des logiciels libres), la porte était ouverte à des dérives. Cela n'a jamais été le cas sauf une fois sur laquelle je reviens ci-dessous.

Les réponses et commentaires au travail des autres élèves sont également une preuve de l'intégration du weblog comme outil de travail. Le contenu de ces commentaires porte souvent sur la forme comme on l'a vu précédemment. Mais il est toujours construit et cherche à appliquer aux autres élèves les codes que chacun s'est appliqué à lui-même pour construire son paragraphe :

³⁶ JARRAUD F., "Cinq lycéens exclus pour blog insolent", in *Café Pédagogique – Actualité*, n°58, (mail d'information reçu le 22 janvier 2005).

*Leur texte ne nous indique pas ce qu'est la mousson. Les phrases en bleu clair ne se voient pas avec un fond d'écran blanc !!! Il n'y a pas assez d'explications sur la mousson (ça ne répond pas à toutes les questions).
Il n'est pas écrit qui a écrit le site (on ne sait pas si c'est une page personnelle ou la page d'une institution).³⁷*

A aucun moment, ce travail n'a dévié vers des remontrances personnelles ou vers des reproches non fondés quant au travail de leurs camarades. Mieux encore dans la phase de travail maison, certains élèves motivés et à l'aise avec les TICE ont pris du temps pour répondre au paragraphe de leurs camarades et pour les évaluer (alors que cela n'était pas demandé), prouvant ainsi que le weblog peut devenir un outil de travail efficace.

Il y a eu tout de même une dérive pendant la période de deux semaines pendant laquelle les élèves disposaient des codes d'accès et pouvaient écrire librement, hors de la présence du professeur. En effet, il semble qu'un autre élève de l'établissement ou un grand frère ou une grande sœur d'un des élèves ait disposé des codes d'accès pour saisir des commentaires sur le weblog. Cette personne a effectivement publié un commentaire sur un des paragraphes des élèves. Je le retranscris ici : "*Wech bl ou bl ? ofaite vs aimer bl lé fotes dortografe vs nn ? car c pa le batthisme ms le bouddhisme dc voila c t just pr vs dir ca dc Tcho a+ ps : votre txt es tro marran !!! AHAHAHAHAHA !!!!!*" (sic)

Cette réaction est significative. On retrouve l'écriture SMS des weblogs et les nombreuses fautes d'orthographe. Mais, finalement dans le contenu, l'auteur de ce commentaire rentre dans le dispositif de travail des élèves : il critique ce qui est écrit et même corrige certains points. Cela prouve que le weblog n'a pas été colonisé par l'habituel mode de parole autobiographique des weblogs. Au contraire, il a imposé son contenu aux lecteurs. Il y a eu en quelque sorte ici un respect de la netiquette et du travail de la classe.

Finalement la plus grande avancée n'est donc pas en terme d'apprentissage de la géographie mais de réinvestissement (à l'échelle d'une classe) d'un outil jusque là laissé au monde des adolescents. Désormais, pour les élèves de cette 5^{ème}, le mot weblog n'est

³⁷ <www.cinquiemesix.blogspot.com>

plus forcément synonyme de "Skyblog". Et, lorsque dans la cours, quelqu'un leur parle de "blogs", ils peuvent répondre : "Oui, j'en ai fait un avec mon professeur d'histoire-géographie". Le "blog" est passé de la cour de récréation au cours de géographie. On pourrait même se demander si, pour ce type de travail, il ne serait pas intéressant d'utiliser un "Skyblog" afin de porter le fer au cœur du combat. Toutefois, cela ne permettrait pas de montrer que les weblogs existent en dehors des "Skyblogs". Il en résulterait également des problèmes quant aux publicités nombreuses et récurrentes que l'on a sur les skyblogs.

III.3.2. Du "chat" à l'intégration du langage de l'institution scolaire

Dans le cas du commentaire extérieur publié sur le weblog, il apparaît clairement que le langage utilisé est celui du chat et des SMS : abréviation, écriture phonétique... Comme je le montrais dans la première partie, c'est ce mode d'expression qui est privilégié sur les weblogs et particulièrement sur les "skyblogs". Je voulais là aussi par l'usage du weblog en cours de géographie montrer qu'il était important d'y écrire en français et d'être compréhensible par tous.

Comme je l'ai constaté précédemment, les élèves ont le "chat" comme modèle lors de l'utilisation du weblog. Ils utilisent de façon préférentielle le bouton de commentaires, un peu comme un bouton "répondre". Et d'ailleurs, ils ne s'adressent pas à un large public mais directement aux lecteurs qu'ils savent être leurs camarades. Je leur ai répété à plusieurs reprises que leur travail allait être lu par d'autres classes, d'autres établissements et même d'autres professeurs. Ils n'ont pas intégré cette donnée. Ainsi, en faisant leurs commentaires, ils s'adressent systématiquement à ceux qui ont rédigé le paragraphe : *"Bonjour Loïc et Yannick ! Votre texte est trop court, et donc on ne comprend pas trop. Je pense que vous n'avez pas répondu à toutes les questions posées!"*³⁸

Même en dehors des commentaires, certains élèves commencent leur paragraphe en s'adressant de façon directe à un lecteur. En soi, ce type d'écriture n'est pas foncièrement à rejeter sur le net car le texte peut gagner en clarté et en lisibilité et accrocher l'internaute. Mais il relève plus chez les élèves d'une habitude du "chat" que

³⁸ <www.cinquiemsex.blogspot.com>

d'une réflexion sur les modalités d'écriture. Dans cette même logique, les élèves ont dans un premier temps souvent utilisé leur pseudonyme pour s'interpeller ou pour signer leur paragraphe : "Bonjour Alex" pour Alexandre, "Bonjour Charal" pour Charlène....

Mais l'utilisation du weblog en classe a permis de revenir sur ces pratiques. Après les deux premières séances, les élèves n'ont plus utilisé ces pseudonymes. Dans leur langage, ils ont même essayé d'utiliser les codes du professeur : *"C'est un travail bien présenté, agréable à regarder mais il manque les trois sites permettant d'accéder directement aux photos."*³⁹

Le mode d'expression a donc véritablement évolué au cours des séances informatiques. Et, lors de la phase de travaux personnels, il n'a jamais été remis en cause et n'a jamais été contaminé par une écriture en mode "chat".

Par contre, le fait de publier sur le net et d'être lu par d'autres élèves ou professeurs n'a pas amélioré l'orthographe et la construction des phrases. On a retrouvé les mêmes difficultés que lors de l'expression sur feuille dans une période où la classe était dans un échec généralisé avec le français. Tout au plus le weblog a obligé à écrire et a montré que le français servait aussi sur un ordinateur et pas seulement dans le cadre de l'école. L'expression en français était donc déplorable et a demandé un travail de correction constant de la part du professeur.

³⁹ <www.cinquiemesix.blogspot.com>

Conclusion

Cette expérimentation n'avait pas pour but unique de monter un weblog avec une classe de 5^{ème}. Cette approche aurait été artificielle et l'histoire ou la géographie aurait été abordée en tâche prétexte. Au contraire, l'intégration des weblogs dans cette année scolaire répondait à une volonté d'introduire plus efficacement les TICE au processus d'apprentissage. Cela répondait également au besoin que je ressentais de modifier mes méthodes pédagogiques dans le domaine de la géographie. A la croisée de deux cheminements, les weblogs permettaient à la fois de mettre en œuvre mes objectifs pédagogiques et de traiter une nouvelle problématique des nouvelles technologies. En effet, les weblogs sont depuis un an au cœur de l'actualité et pourtant dans la communauté enseignante en France, le sujet est largement délaissé. Les cas de sanctions contre des élèves suite à des publications diffamantes sur leur weblog se multiplient sans que l'éducation nationale mène une réflexion de fond sur leur intégration dans l'enseignement et sur comment former les adolescents à leur usage.

A l'issue de cette expérimentation, il s'avère que finalement le changement de paradigme pédagogique n'a pas été satisfaisant. Si le démarrage a laissé entrevoir des possibilités, la porte s'est rapidement refermée. Toutefois, l'outil weblog n'est pas l'unique responsable de cet échec. C'est plutôt dans la construction de ma séquence que j'ai introduit les dérives qui se sont développées au cours de l'expérimentation. Comme je l'ai indiqué dans ma troisième partie, il serait intéressant de la repenser à l'aune de cette première expérience. Etant, en outre, professeur stagiaire, je ne dispose pas encore du recul suffisant pour monter de façon totalement satisfaisante cette séquence, comme pour revenir sur son analyse. Par contre, je garde l'outil weblog dans mon arsenal de dispositif d'apprentissage. En effet, le weblog est un outil performant et très simple d'utilisation pour des publications sur Internet. Il est également adapté à un travail en collaboration et à une démarche cognitive. On l'a vu l'outil connaît actuellement des limites pour une vraie publication collective. Toutefois, l'explosion de la "blogosphère" amène aujourd'hui une structuration des weblogs et des nouveautés en matière de technologie (classement des messages, présentation, moteur de recherche de weblogs...). Les limites techniques seront donc certainement levées.

En outre, l'objectif secondaire qui était de donner une autre vision des weblogs et d'en proposer une autre utilisation a lui beaucoup mieux fonctionné. Il n'y a eu aucun rejet de la part des élèves et une participation de tous. A aucun moment, le weblog n'a été détourné de ses objectifs et son contenu n'a quasiment jamais été perverti. C'était pourtant la crainte de l'administration du collège quand j'ai proposé ce travail. Cela montre qu'il est possible et certainement utile de mener un travail de formation du citoyen sur le net. Il ne faut pas craindre l'ouverture de la classe sur des milieux qu'elle ne maîtrise pas, sans quoi les conflits se multiplient. Mais, pour cela, il faut à la fois, multiplier les expérimentations avec les weblogs et les mener sur des périodes plus longues (une année scolaire par exemple). J'ai été surpris de constater au cours de mon expérimentation et de mes recherches pour ce mémoire que j'étais quasiment seul actuellement en France à mener un travail avec un weblog ; les informations sur cet outil relevant plus souvent du fait divers que de l'éducation.

Pourtant, les weblogs en géographie et dans l'éducation nationale offrent différentes possibilités de séquences ou d'utilisations⁴⁰. En géographie, il est ainsi possible d'envisager, par exemple en classe de 6^{ème}, de réaliser un carnet de bord en suivant des voyageurs ou des marins dans une course au large, en collaboration avec le professeur de français. Nous retrouverons là la définition même du weblog. Cette pratique traiterait de la première partie du programme de 6^{ème} sur les grands repères géographiques. Le weblog peut aussi servir de base à une classe pour élaborer un dossier documentaire⁴¹ sur l'année sur un thème ou sur un sujet au programme. En classe de troisième ou de terminale, cela peut permettre d'enrichir les révisions des élèves et de leur communiquer des compléments d'information en dehors des heures de cours. Dans la même optique, le weblog peut servir à la publication de travaux d'élèves dans le cadre d'exposés par exemple.

Le weblog peut aussi être un cahier de texte virtuel ou un outil de formation à distance. Le professeur y fait figurer les cours et le travail à faire. Il peut ajouter des liens et des commentaires. Il est également possible d'ouvrir des dialogues avec les élèves sur l'explication du travail. Enfin, le weblog permet de communiquer avec

⁴⁰ Pour les différents usages possibles des weblogs dans l'éducation, on pourra consulter en français (page consultée le 01/12/2005) <<http://flenet.rediris.es/blog/carnetweb.html>> et en anglais (page consultée le 01/12/2005) <http://www.edtechpost.ca/blogtalk_archive/_about_this_etug_blogtalk/index.html>

⁴¹ (page consultée le 01/12/2004), <<http://www.ed-productions.com/leszed/index.php?2004/12/21/99-dossierdoc>>

d'autres, de mener un travail collaboratif avec des personnes avec lesquelles la classe ne pourrait pas être en contact autrement. Les professeurs de langue étrangère ont saisi cette opportunité et ont été les premiers utilisateurs des weblogs⁴². Il devient facile d'ouvrir une correspondance avec une classe sur un autre continent qui pourra travailler sur le même thème et réagir. Je crois qu'il s'agit là d'une dimension essentielle du weblog que je n'ai pas assez utilisée, faute de temps et d'expérience. Il permet d'associer d'autres personnes et d'ouvrir plus largement la classe. Mais, je garde en ligne, le weblog tel qu'il a été réalisé par ma classe de 5^{ème} et j'envisage de repartir de cette base pour travailler avec une autre classe car, outre une ouverture dans l'espace, le weblog offre une ouverture dans le temps.

⁴² DIEU B., "Je blogue, et vous, vous bloguez ? Les blogues dans l'enseignement et l'apprentissage des langues, 2004, (page consultée le 01/12/2005)
<<http://www.alado.net/sitebuildercontent/sitebuilderfiles/bee0825-1a.htm>>

BIBLIOGRAPHIE

Sur les méthodes en pédagogie :

- AMIGUES R., "Enseignement et apprentissage", 2004, (page consultée le 03/03/2005) <<http://recherche.aix-mrs.iufm.fr/publ/voc/n1/amigues1/texte.html>>
- MORANDI François, *Modèles et méthodes en pédagogie*, Paris : Nathan, 2004, 127p.
- PRZESMYCKI H., *La pédagogie différenciée*, Paris : Hachette, 2004, 159p.

Sur les TICE :

- BARON L. et BRUILLARD E., *Les technologies dans la classe. De l'innovation à l'intégration*, Paris : INRP, 195p.
- *Les dossiers de l'ingénierie éducative : Publier en ligne aujourd'hui*, Paris : SCEREN/CNDP, décembre 2003, n°45, 80p.

Sur les liens entre méthodes pédagogiques et TICE :

- BOYRIES P., "Les TICE apportent-elles quelque chose au système éducatif ?", *Conférence à l'IUFM de Besançon*, 16 novembre 2000.
- LEGROS D. et CRINON J., *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris : Armand Colin, 2002, 228p.
- OLIVIER B., *Internet et multimédia : ça change quoi dans la réalité*, Paris : INRP, 2000.
- PERRIAULT J., *Education et nouvelles technologies*, Paris : Nathan, 2002, 125p.

Sur la didactique de la géographie :

- LE ROUX A., *Didactique de la géographie*, Caen : Presses universitaires de Caen, 2003, 239p.
- MERENNE-SCHOUMAKER B., *Didactique de la géographie*, Paris : Nathan, 1994, 255p.

Sur les weblogs :

- (Page consultée le 02/12/2004) < <http://www.weblogkitchen.com> />
- Department for education and skills, "Why are kids doing this ?", (page consultée 23/01/2005)
<<http://www.parentscentre.gov.uk/publishContent.cfm?topicAreaId=283>>

- FIEVET C. et TURRETTINI E., *Blogstory*, Paris : Editions Eyrolles, 2004, 312p.
- GINISTY C., (page consultée le 02/12/2004), <<http://www.pointblog.com/>>
- GRASSAT A. "Peut-on tout dire son blog ?", décembre 2004, (page consultée le 23/01/2005) <<http://www.atelier.fr/article.php?artid=28827>>
- GUILLAUD H., "Les weblogs : du phénomène à la révolution", mai 2005, (page consultée le 02/12/2004) <<http://www.internetactu.net/?p=3751>>
- LESNE C., "My opinion.com : le triomphe des blogs", in *Le Monde*, 5 janvier 2005.
- PAQUET S., "la cognitive personnelle en ligne et son utilisation en recherche", octobre 2002, (page consultée le 04/02/2005) <<http://radio.weblogs.com/0105068/stories/2002/12/23/traductionDePersonalKnowledgePublishingAndItsUsesInResearch.html>>
- THENARD JM., "Dossier sur les weblogs", in *Libération*, 11 décembre 2004.

Sur les weblogs et l'éducation :

- (Page consultée le 02/12/2004) <<http://www.bedfordstmartins.com/lore/digressions/index.htm>>
- BROUDOUX E., "Je blogue, tu blogues, nous bloguons, du carnet individuel à l'écriture collective", in *Les dossiers de l'ingénierie éducative : Publier en ligne aujourd'hui*, Paris : SCEREN/CNDP, décembre 2003, n°45, pp 62-63.
- DIEU B., "Je blogue, et vous, vous bloguez ? Les blogues dans l'enseignement et l'apprentissage des langues", 2004, (page consultée le 01/12/2005) <<http://www.alado.net/sitebuildercontent/sitebuilderfiles/bee0825-1a.htm>>
- DOWNES S., "Educational blogging", in *Educause review*, Septembre-Octobre 2004, pp. 14-26.
- TREDAN O., "Les blogs : présentation illustrée d'exemples", *InfoTIC*, janvier 2005, n°31, (page consultée le 04/02/2005) <<http://www.educnet.education.fr/actu/infotic/31/soc.htm>>